

Par exemple, l'écrivain ne peut s'empêcher de nous faire reproche de l'étroitesse d'esprit que nous avons manifestée, en n'invitant aucun orateur de langue anglaise à se faire entendre durant nos grands jours de fête; il s'arrête même à démontrer combien, et à quels nombreux points de vue, nous avons eu tort d'exclure systématiquement toute parole anglaise.

Eh bien, il est à regretter que le chroniqueur « Myles Murdoch » n'ait pas formulé sa critique durant les jours qu'il a passés à Québec en juin dernier. Il aurait appris, du premier Québécois venu, les renseignements que voici :

Les organisateurs des Fêtes Laval avaient eu grand soin de mettre un discours de langue anglaise au programme de la solennité du dévoilement de la statue de Laval. Et ils avaient invité, pour faire ce discours, le brillant orateur qu'est l'honorable M. Devlin, l'un des ministres du gouvernement de Québec. Malheureusement, comme tous les journaux l'ont raconté, après avoir accepté l'invitation M. Devlin se vit forcé de reprendre sa parole, à cause des élections provinciales qui survinrent dans l'intervalle. Il était alors trop tard pour arrêter de nouvelles mesures; et voilà pourquoi il n'y eut pas, aux fêtes Laval, de discours en langue anglaise. Voilà comment aussi tombe de lui-même le reproche que notre ami de l'*Extension* adresse, parmi beaucoup d'éloges, au clergé de Québec de manquer trop de largeur d'esprit.

La morale de cette histoire, c'est qu'il est presque impossible, nous pouvons le constater tous les jours, de parler avec une exactitude absolue des choses et des gens de pays étranger.

Il serait toutefois injuste de ne pas reconnaître que le compte rendu dont nous nous occupons est en général tout à fait fidèle. Nous regrettons vivement de n'avoir pas le loisir de traduire, pour les mettre sous les yeux de nos lecteurs, tels et tels beaux aspects de nos fêtes, tels et tels beaux tableaux du peuple béni de Dieu qui occupe la vallée du Saint-Laurent, qu'a tracés, de sa plume brillante, l'écrivain de l'*Extension*.

---

S'il n'y avait pas de fer, l'aimant ne se tournerait pas vers lui; de même, s'il n'y avait pas une autre vie, nos désirs ne l'invoqueraient pas.

ED. RICHER.